

# QUELQUES HYPOTHÈSES FORMULÉES PAR LA LINGUISTIQUE COMPARÉE A L'USAGE DE L'ARCHÉOLOGIE

par Jacques DEZ

Il n'est peut-être pas de science qui soit plus le terrain favori d'entreprises des amateurs que la linguistique comparée. Nous ne nous attarderons guère ici à rechercher pourquoi. Peut-être parce que ses lois sont difficiles à découvrir et à formuler, exigeant la reconstruction et le rapprochement de systèmes phonologiques (ou d'éléments de ces systèmes) malaisés à déceler à travers une information généralement insuffisante sur les faits de langage. Aussi s'affranchit-on aisément de leur recherche, l'abandonnant volontiers aux linguistes à l'esprit étroit, stérilisé par la conscience qu'ils ont du caractère parfois fragile de leurs reconstructions et trop prudent pour hasarder des hypothèses qui frapperaient l'imagination.

Justement, c'est grâce à elle que l'on affirme pouvoir suppléer à l'insuffisance d'une formation linguistique véritable et marquer une supériorité à cet égard sur les linguistes de métier. Disons tout de suite que l'on pourrait ramener l'ensemble des travaux d'amateurs en la matière à cette proposition : « Un son quelconque du langage peut se transformer en n'importe quel autre son ». La proposition, à elle seule, serait déjà très aventurée (pour ne pas en dire plus). Mais les hypothèses formulées à l'aide des manipulations de mots auxquelles il est ainsi procédé dépassent parfois les limites de ce qui serait simplement plausible. Dans ce domaine, Madagascar n'a rien à envier à ce qui s'est fait ailleurs.

Si on fait alors le point des travaux sur lesquels on peut se fonder pour comparer le malgache avec d'autres langues, on a vite fait de les énumérer. DEMPWOLFF avait entrepris la reconstruction du langage indonésien commun duquel le malgache et les autres langues malayo-polynésiennes auraient dérivé (1). DAHL s'est servi de ces travaux pour

(1) O. DEMPWOLFF : *Vergleichende Lautlehre des Austronesischen Wortschatzes*, 3 volumes — Berlin, Dietrich Reimer — 1934-1938. Cet ouvrage demeure la base des études comparées du Malgache et des langues indonésiennes. Il peut cependant être complété sur plusieurs points. Le professeur BERG (Hollande) a introduit dans ce domaine la notion de « valeur centrale » pour expliquer diverses variations phonétiques autour de certains thèmes centraux. Nous sommes insuffisamment informé sur cette notion qui nous paraît être une extension de celle de « champ de dispersion » d'un phénomène étudiée par A. MARTINET *Economie des changements phonétiques* — Berne, Francke — 1955 — § 2-10.

reconstruire le système phonologique du proto-malgache (1) et pour comparer le malgache à une langue indonésienne non étudiée par DEMPWOLFF (2) ; il a également réétudié, après d'autres, l'élément bantou en malgache (3). Ses travaux et ceux de M<sup>me</sup> THIERRY (4) indiquent les rapprochements qu'il est possible de faire avec le sanscrit. Et c'est tout. Les ouvrages des prédécesseurs, notamment ceux de FERRAND (fin 19<sup>e</sup>-début 20<sup>e</sup> siècles) sont aujourd'hui bien dépassés par l'évolution de la linguistique. Beaucoup (malgré le travail qu'ils ont demandé à leurs auteurs) ne méritent que peu de ~~de~~ crédit ; ce ne sont que de simples rapprochements de mots, sans lois générales, parfois au mépris des règles les plus élémentaires de la phonétique ; on ne peut rien en tirer simplement d'à peu près sûr (5).

Dans ce qui suivra, nous aurons recours exclusivement aux auteurs que nous venons de rappeler. C'est avec leur aide que nous rechercherons la nature de la contribution que la linguistique comparée pourrait apporter à l'archéologie.

Au cours de ses fouilles, l'archéologue est susceptible de découvrir dans les gisements qu'il étudie deux sortes de choses différentes : des ossements, des objets. Les ossements peuvent provenir d'hommes ou d'animaux. Ces derniers nous révèlent, soit des habitudes alimentaires, soit des habitudes d'élevage des hommes d'autrefois. Ces ossements sont révélateurs de techniques au même titre que les objets et nous examinerons ensemble les uns et les autres. Des ossements humains, par contre, on peut se poser la question : à quelle race appartenaient-ils ? et nous examinerons ce domaine particulier à part.

## I — LINGUISTIQUE ET ORIGINES DU PEUPEMENT

L'essentiel des hypothèses sur les origines du peuplement de Madagascar s'est fondé, surtout initialement, sur des données linguistiques. Mais en même temps la prise en considération de ces données gêne la formulation de ces hypothèses. En effet, il y a une contradiction

- 
- (1) O.C. DAHL : *Le système phonologique du proto-malgache*. Oslo, Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap, 1937, T. X.
  - (2) O.C. DAHL : *Malgache et Maanjan*. Oslo, Egede Instituttet, 1951.
  - (3) O.C. DAHL : *L'élément bantou en malgache*. Oslo. Il nous est malheureusement impossible à Tananarive de retrouver la référence exacte de cet ouvrage.
  - (4) M<sup>me</sup> S. BERNARD-THIERRY : *A propos des emprunts sanskrits en malgache*, *Journal Asiatique* — Paris, 1959 — p. 311-348.
  - (5) L'absence de procédés rigoureux dans les études comparatives a entraîné beaucoup d'exagération dans les rapprochements faits, avec pour conséquence, d'un point de vue strictement scientifique, beaucoup d'incertitude sur la valeur de ces rapprochements. Notons quelques uns des défauts, les plus fréquemment relevés : découpage arbitraire des mots, aucun compte tenu de l'accentuation (qui fait cependant partie intégrante de la physionomie phonique des mots), des mutations dans toutes les directions infligées aux sons pour justifier des hypothèses (alors que les hypothèses doivent être fondées sur la régularité de certaines mutations).

apparente entre l'unité de la langue malgache et celle d'autres traits de civilisation malgache, d'une part, et la disparité des types anthropologiques dans les diverses régions de l'île, d'autre part. On a suggéré que la conquête merina du 19<sup>e</sup> siècle aurait été à l'origine de cette situation, mais certaines populations n'ont jamais été touchées par cette conquête et, de plus, la connaissance que l'on a de la langue et de la civilisation malgache aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles (grâce aux récits des navigateurs européens) manifeste que cette unité était antérieure à l'expansion merina. Il faut donc en rechercher les origines plus loin dans le temps.

La langue malgache étant une langue dont les éléments essentiels du vocabulaire et de la grammaire ont des affinités avec les langues indonésiennes, on a voulu faire venir toutes les populations malgaches du domaine malayo-polynésien. C'était là le point de vue soutenu par A. et G. GRANDIDIER, et par bien d'autres à leur suite. Cela ne posait guère de difficultés en ce qui concernait les éléments anthropologiquement reconnaissables comme d'origine (ou d'affinité) indonésienne. Les difficultés s'élevaient à propos des éléments dits « noirs » que l'on a voulu apparenter aux Mélanésiens.

Ces hypothèses raciologiques fondées sur des faits linguistiques pouvaient être admises au 19<sup>e</sup> siècle. Mais les linguistes savent maintenant combien il est imprudent de tirer de données linguistiques des conclusions de cet ordre. Rome n'a peuplé ni la France ni la péninsule ibérique, bien qu'on y parle des langues étroitement apparentées au latin. Les Bulgares ne sont pas des Slaves, mais si on ne connaissait leur histoire antérieure à leur slavisation culturelle, on le croirait cependant.

Si l'origine indonésienne, au moins partielle, du peuplement de Madagascar peut être affirmée, c'est pour d'autres raisons que celles d'ordre linguistique (dans le domaine de l'anthropologie et des faits de civilisation). La linguistique vient étayer les hypothèses ainsi formulées, et, en revanche, celles concernant la parenté du malgache et des langues indonésiennes trouvent dans l'observation de ces faits leur confirmation. Il demeure impossible de déterminer le point de départ exact en Indonésie duquel les Malgaches seraient issus. On a cru pouvoir formuler certaines affirmations en se fondant sur telles affinités plus grandes constatées dans un domaine particulier de la langue malgache avec telle ou telle langue indonésienne : le malais, le javanais, le tagalog, la maanjan ont servi à situer ce point de départ en Malaisie, à Java, aux Philippines, à Bornéo. Parce que ces rapprochements ne peuvent être que partiels, ils ne peuvent être concluants. Rien, en l'état actuel de nos connaissances en matière de linguistique malgache comparée, n'interdit de penser que les Malgaches d'autrefois ont quitté le groupement indonésien avant même sa diffusion à travers les îles de la Sonde. L'aire de dispersion originelle pourrait se trouver dans l'Asie méridionale ou dans l'Asie du Sud-Est.

La constatation de la présence à Madagascar d'un élément « noir » a jusqu'à présent plongé les chercheurs dans la perplexité. Instinctivement, on pense à l'Afrique, toute voisine, et il est à peu près sûr que certains éléments en sont venus à une époque relativement récente c'est-à-dire, dans le courant des deux ou trois derniers siècles, et cela contre leur gré. Ce ne sont vraisemblablement pas eux qui ont introduit dans la langue malgache divers éléments qui peuvent être rapprochés du bantou. Au fait, les Bantou n'étaient pas des navigateurs et ils ne sont parvenus qu'assez tardivement sur la côte orientale d'Afrique, à proximité de Madagascar. Ces faits suffisent à infirmer l'hypothèse d'un substrat bantou à Madagascar. Cependant, les données d'ordre linguistique ne paraissent pouvoir s'expliquer qu'en supposant un contact prolongé, sans doute en dehors de Madagascar (1) entre gens parlant le malgache et gens parlant le bantou.

L'existence de ces données n'a cependant pas empêché certains auteurs de rechercher systématiquement une origine mélanésienne à certaines fractions du peuplement de Madagascar. A ce sujet, nous nous bornerons à rappeler la conclusion donnée par DAHL à ses recherches (2) : « On ne peut pas s'appuyer sur des arguments d'ordre linguistique en faveur de l'hypothèse mélanésienne sur l'origine des Malgaches noirs ». Nous partageons cette conclusion. Ceci ne signifie pas que l'hypothèse soit fautive, mais que, pour l'instant, on ne peut pas lui trouver un commencement de démonstration.

Il est probable que l'élément noir s'est mélangé à l'élément indonésien, en dehors de Madagascar, et sur le parcours suivi par les ancêtres des Malgaches au cours de leur migration vers la Grande Ile. En l'état de la documentation même, rien ne permet de dire que les mystérieux Vazimba n'ont pas usé d'un langage qui n'aurait pas été apparenté au malgache.

Enfin, si la linguistique comparée relève des rapports entre le malgache et l'arabe, c'est à l'aide d'un certain nombre d'autres considérations qu'il est possible d'affirmer la venue ancienne à Madagascar, d'un élément blanc, vraisemblablement d'origine sémitique. Actuellement, encore, on ne parvient pas à déterminer avec certitude s'il s'agissait d'Arabes (islamisés ou non), ou de Persans ou d'Hindous (ayant subi une certaine influence de l'Islam).

La linguistique ne peut apporter de certitudes dans ce domaine où il n'y a pas encore grand'chose d'assuré. La certitude ne viendra que de la découverte d'ossements ou d'objets dans des gisements d'âge reculé.

Il ne faut pas s'en étonner. En effet, ce que la linguistique permet de saisir, comme nous allons le voir, ce sont des faits culturels. La race, elle, n'a rien de culturel.

(1) Cf. H. DESCHAMPS : *Histoire de Madagascar*. Berger Levrault, 1961, p. 24-29

(2) Cf. DAHL : *Malgache et Maanjan*. op. cit., p. 106.

## II — LINGUISTIQUE ET ORIGINES DE LA CIVILISATION MATÉRIELLE

Ici, nous sommes sur un terrain beaucoup plus sûr, encore que la prudence demeure de mise. La linguistique comparée peut alors se fonder sur cette observation fréquente qu'un objet est emprunté par une culture à une autre avec son nom dans la langue de la culture d'emprunt. Ce mot subit simplement les modifications qui sont nécessitées par son admission au titre des usages linguistiques de la culture emprunteuse.

Dans ce domaine cependant la linguistique ne peut toujours formuler que des hypothèses et elle ne parvient pas bien souvent à les formuler toutes. En effet, partons de la constatation de la présence dans deux cultures distinctes d'un même objet (ou du moins de deux objets très voisins) désignés dans l'une et l'autre par des mots apparentés. Il est possible de supposer l'existence d'une transmission directe d'une culture à l'autre sur le sens de laquelle il faudra se prononcer (la linguistique pourra d'ailleurs, en comparant les systèmes phonologiques des deux langues et en recherchant les conséquences en résultant lors de l'emprunt d'un mot, contribuer à découvrir le sens du passage). On peut encore supposer l'existence d'un emprunt à une troisième culture, distincte des deux autres, réalisé concurremment ou successivement par l'une et l'autre des deux cultures étudiées (dans certains cas, la linguistique permettra de préciser le processus exact suivi). La première supposition elle-même n'est pas exclusive de la recherche d'une origine de l'objet étudié extérieure aux deux cultures en cause. Enfin, il est d'autres situations possibles que la linguistique peut être inopérante à déceler ; la culture emprunteuse d'un objet peut lui avoir donné un nouveau nom conforme à ses usages linguistiques. Par contre, on emprunte bien plus rarement un nom pour désigner un objet existant déjà localement (1).

Ce que nous venons de dire avait pour but de situer la limite des possibilités de la linguistique comparative. En définitive, une identité de signification et de nom plaide en faveur d'une origine culturelle commune, mais l'absence de cette identité n'est pas une preuve absolue du contraire. Là encore des données matérielles peuvent venir étayer ou infirmer les hypothèses formulées par la linguistique.

Lesquelles, plus précisément, peuvent-elles être avancées dans le domaine des origines de la culture matérielle malgache ? Avant de nous livrer à cette recherche, nous écarterons tout d'abord tout ce qui a trait à l'influence technique européenne notamment au 19<sup>e</sup> siècle.

(1) Il faut tenir compte à Madagascar du rôle joué par les interdits de langage et par les vocabulaires spéciaux dans le renouvellement du lexique. Cf. J. DEZ : *Aperçus pour une dialectologie de la langue malgache*. Tananarive. Bulletin de Madagascar n° 206, juillet 1963, p. 600 et suivantes.

Les emprunts sont généralement facilement décelables, leur histoire peut en être souvent retracée (1).

Par contre, nous nous pencherons sur les rapprochements qui peuvent être faits avec les langues indonésiennes, le bantou, le sanskrit, l'arabe même. Quelle importance respective est la leur dans le vocabulaire des différentes techniques ? (2).

A) *Agriculture* — Il est possible de rattacher à l'Indonésien commun les termes désignant certaines techniques agricoles (sarclage, débroussaillage, pratique du brûlis forestier) et diverses plantes cultivées (bananier, canne à sucre, ananas, safran, patate, maïs). Le rapprochement n'est pas satisfaisant en ce qui concerne le riz. Par contre, mais peut-on conclure à partir d'un fait aussi isolé, on retrouve des formes très voisines pour ne pas dire identiques désignant le riz dans certaines langues du Dekkan. A la limite, on pourrait faire un rapprochement avec le sanskrit, mais il paraît bien certain que le mot qui désigne le riz en sanskrit doit être un emprunt aux langues de l'Inde centrale car le riz est une plante d'origine sud-asiatique et ne vient pas du domaine originel indo-européen. DAHL a rapproché certains termes dialectaux malgaches désignant la rizière d'un correspondant sanskrit (3). Peut-on s'appuyer sur l'ensemble de ces rapprochements pour supposer que les ancêtres des Malgaches ne connaissaient que la culture sur brûlis forestier (à l'instar de certaines populations indonésiennes de l'Indochine) et qu'ils ont reçu de l'Inde la technique de la rizière irriguée ? En outre, on remarque que le mot malgache désignant la récolte a dû avoir la signification initiale de « récolter en fouillant le sol pour extraire (des tubercules) », ce qui tendrait à indiquer l'existence d'une économie agricole anciennement fondée sur la recherche des ignames.

A l'actif du sanskrit, on s'accorde par ailleurs à reconnaître l'origine du nom du gingembre. Du bantou, on rapproche quelques noms de plantes cultivées (millet, melon, oignon, piment et, dans la région occidentale, manioc, qui y aurait ainsi été introduit, non par les Européens directement, mais par ricochet en provenance de la côte orientale d'Afrique).

B) *Alimentation — Cuisine* — Le vocabulaire d'origine indonésienne forme un ensemble complet (ce qui a trait au matériel nécessaire à la cuisson, comme aux modes de cuisson, à la préparation du riz, aux ingrédients nécessaires à la préparation des mets, à la boisson, aux récipients enalebasse, à la prise et au transport de l'eau, ainsi que le matériel nécessaire à la consommation des aliments : couteau, cuillier).

(1) Cf. J. DEZ : La malgachisation des emprunts aux langues européennes. Annales de la Faculté des Lettres de Madagascar, n° 3 (1964), p. 19-46 et 4 (1965), à paraître.

(2) Il demeure bien entendu que ces conclusions sont provisoires, dans la mesure où il nous faut bien considérer que tout n'a pas encore été dit dans le domaine de l'étude de la langue malgache.

(3) Le mot sanskrit se retrouve également dans les langues indonésiennes.

↳ Du bantou (plus exactement du swahili) on peut rapprocher un nom du couteau, celui du van (dans le centre de Madagascar) et celui de la bouteille. On remarquera qu'un vieux nom du verre (de la matière ainsi appelée), connu au 17<sup>e</sup> siècle en Antanosy (1) semble pouvoir être rapporté au sanskrit dans des conditions assez satisfaisantes.

C) *Chasse — Pêche* — On ne trouve qu'un vocabulaire réduit ayant déjà donné lieu à des comparaisons ; ce vocabulaire est exclusivement d'origine indonésienne (le terme même désignant les deux opérations, la sagaie, l'hameçon, la nasse).

D) *Écriture* — Le nom du papier est indiscutablement d'origine arabe, ainsi que celui de l'encre chez les Antaimoro. Le terme désignant l'écriture a été rattaché à l'Indonésien commun par DEMPWOLFF ; en fait, nous devons plutôt nous trouver en présence d'un emprunt fait par Madagascar, d'une part, par l'Indonésie, d'un autre côté, à l'Arabe.

E) *Élevage* — L'essentiel des termes désignant des animaux domestiques est d'origine bantou (bœuf, mouton, chèvre, âne, chien, poule, pintade) (2). De la même origine, et cela paraît aller de soi, est le terme désignant la peau de bœuf (en dehors de l'Imerina). On a rapproché de l'Indonésien commun le terme désignant la vache, et celui désignant la clôture d'un parc à bœufs. Un terme tamoul (peut-être dérivé du sanskrit) est curieusement voisin, pour le sens et pour la forme, du terme malgache désignant le parc à bœufs circulaire. Enfin, au 17<sup>e</sup> siècle, le cheval était connu dans le Sud-Est sous un nom d'origine arabe (ou plutôt arabo-persane).

L'origine du nom du bœuf pose d'ailleurs un problème. Il a été remarqué que le terme désignant à Madagascar le sanglier (*lambo*) semble pouvoir être rattaché de façon tout à fait satisfaisante, au moins pour la morphologie, à la racine de l'Indonésien Commun désignant le bœuf. Pourquoi ? DAHL suppose que lorsque les ancêtres des Malgaches sont arrivés à Madagascar, il n'y ont pas trouvé le bœuf et ont utilisé son nom, qui désignait pour eux le plus gros animal connu dans leur pays d'origine, pour désigner le plus gros animal trouvé dans le pays d'arrivée, le sanglier. Cette hypothèse n'est pas entièrement satisfaisante. Pourquoi n'auraient-ils pas utilisé le nom indonésien du sanglier pour désigner cet animal dans leur nouvelle patrie ? Nous présentons une suggestion. Le terme primitif aurait pu désigner le bœuf et la viande de bœuf. Il aurait été utilisé à Madagascar pour désigner le sanglier, qu'aucun interdit ne protège, dont on mangeait la viande, et parce qu'on en mangeait la viande qui tenait alors lieu de celle du bœuf. Peut-être le bœuf n'était-il pas alors connu, ou s'il était connu à Madagascar, était-il protégé par des interdits (attestés pour une époque relativement récente). Ce qui

(1) Cf. E. de FLACOURT : Dictionnaire de la langue de Madagascar. Paris 1658. Reproduit dans le Tome VII de la Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar (A. et G. GRANDIDIER).

(2) La racine du Bantou commun a la signification « pintade domestique ». Il est curieux de remarquer qu'en Betsimisaraka du Sud, on distingue *akanga* (qui vient du Bantou) : pintade domestique, et *vitro* (origine inconnue) : pintade sauvage. En général, les dialectes malgaches connaissent soit *akanga* soit *vitro* pour désigner toutes variétés de pintades.

ferait supposer que le pays était déjà peuplé et que les arrivants indonésiens en auraient adopté certaines coutumes (1).

Les *Tantaran' ny Andriana* (2) rapportent que, dans ce qui est actuellement l'Imerina, l'ancien nom du bœuf était au temps de Ralambo (16<sup>e</sup> siècle) *jamoka* (3) ; il était interdit de consommer sa viande. Ralambo détaboua la viande de bœuf (en même temps que celle du mouton) et dénomma le bœuf *omby*.

Le terme bantou commun désignant le bœuf est *gnombe* (4). En malgache, on rencontre les termes *omby* (Centre de l'Imerina), *aomby* (dialectes Betsileo et de la Côte Est), *agnomby* (à des époques diverses dans le Sud et l'Ouest, et encore à l'époque actuelle dans certains dialectes de ces régions). Nous pensons que le terme malgache originel a été *agnomby* et qu'il s'est passé les phénomènes suivants. Dans certaines régions, le *gn* initial a été confondu avec celui de l'article *gny* (le, la, les) dont la voyelle s'élide lorsque le mot suivant commence par une voyelle (phénomène encore constaté dans les dialectes, et, au début du 19<sup>e</sup> siècle, en Merina) (5). Par déglutination *gnomby*, perçu comme en réalité *gn-omby*, a donné naissance au mot *omby*. Ceci ne s'est produit que dans les dialectes du Centre et de l'Est. Sauf en Merina, il s'est développé devant ce nouveau mot un élément, apparemment prothétique, *a-*. On notera que ce *a-* se retrouve, notamment devant de nombreux noms d'animaux, parfois d'une façon constante, parfois d'une façon variable suivant les dialectes. Cet *a-* semble avoir été une sorte de démonstratif désignant, en réponse à la question « Qu'est-ce que c'est ? » « C'est un animal de telle variété ». Ce fut nettement notre impression lorsque nous l'entendîmes dans la bouche d'un paysan Betsimisaraka (du Sud) : *a sahogna* : c'est une grenouille (6).

Ce démonstratif (qui se rapproche d'un préfixe de classe) se serait agglutiné dans des conditions variables aux noms d'animaux et aurait ainsi fini dans de nombreux cas par en faire partie intégrante. L'usage de ce démonstratif serait postérieur au phénomène de déglutination évoqué plus haut, ou bien, il se serait répandu de l'Ouest et du Sud vers le Centre et l'Est, car son usage aurait pu empêcher la déglu-

- (1) D'autres hypothèses seraient encore possible. On pourrait leur consacrer un article entier. Il faut limiter le travail de l'imagination à ce qui est le plus vraisemblable en l'état actuel des connaissances sur Madagascar.
- (2) *Tantaran' ny Andriana nanjaka teto Imerina*. Cf. Traduction publiée par l'Académie Malgache, Tananarive, T. I, 1951, p. 280 à 284 (le texte de la traduction indique les renvois aux pages correspondantes de l'édition de 1908 du texte malgache).
- (3) Mot rapporté par FERRAND au Persan *djamush*. Le rapprochement n'est pas satisfaisant en ce qui concerne l'évolution de la finale. On aurait dû avoir en malgache *jamusy* ou *jamosa*.
- (4) Pour faciliter l'impression du texte, nous utiliserons systématiquement la graphie *gn* pour représenter le *n* vélaire (et, en malgache, sa variante palatale, le *n* palatal ou *n* espagnol).
- (5) La langue officielle ne connaît pas le *n* vélaire. Cf. J. DEZ : Quelques réflexions sur les problèmes actuels de la linguistique malgache, Tananarive, Bulletin de l'Académie Malgache, T. XXXIV, 1956, p. 87 et J. DEZ : Aperçus... (op. cit.) Bull. de Madagascar n° 210, novembre 1963, p. 978.
- (6) Tandis que notre accompagnateur, Betsimisaraka du Sud également, disait en français : « le nom de cet animal est *sahogna* ».

tion de se produire. Le Merina ancien paraît l'avoir rejeté dans les cas où le nom commençait par une voyelle et ne l'avoir accepté que quand le nom commençait par une consonne (à *omby* et *ondry* on opposera *akoho*, *akanga*, *amboa*, *ampondra*). Il n'est nullement impossible qu'initialement le Merina ait connu *aomby* et *aondry* (les variantes dialectales du nom du mouton sont parallèles à celles du nom du bœuf) ; l'existence de cet usage est attesté au début du 20<sup>e</sup> siècle dans des campagnes proches de Tananarive, au Sud de cette ville. Le refus de laisser s'opérer l'agglutination dans ces cas serait le résultat d'une tendance récente et le texte des *Tan'ara*, en citant *omby* au lieu de *aomby*, serait interpolé.

Le caractère tardif de l'arrivée de certains éléments merina, qui semble devoir faire de moins en moins de doute, semble trouver une confirmation dans ce récit des *Tantara*. Tout se passe comme si un groupe d'immigrants, connaissant le bœuf sous le nom de *jamoka*, et s'interdisant d'en consommer la viande, avait acquis le droit de le faire à la suite d'un acte assez courant en magie consistant à changer le nom d'une chose pour que cette chose cesse d'être elle-même. Le bœuf, désormais, désigné sous le nom de *omby* (ou *aomby*) devenait consommable. A qui le nouveau nom avait-il été emprunté ? vraisemblablement aux Malgaches qui étaient déjà installés dans le pays.

F) *Forge — Poterie* — Le terme qui signifie à la fois « travail de forge » et « travail de poterie » (en même temps que « travail d'orfèvre » — tous ces sens recouvrent une même signification : modeler) a ses correspondants dans les langues indonésiennes. L'indonésien commun fournit un certain nombre de mots ayant trait à la technique de la forge et à celle de la poterie : enclume, étui, soufflet, charbon de bois, fer, plomb, marmite, auge, assiette. Des éléments d'origines diverses signalent des influences techniques ultérieures réduites à l'introduction de certains objets particuliers.

G) *Habillement* — L'origine de nombreux termes en la matière n'a pu encore être retrouvée. Il faut mentionner l'origine indonésienne du vocabulaire du tissage, et de divers mots ayant trait à la couture et à l'action de se vêtir. Toutefois, étant donné ce que nous savons par les auteurs anciens de la façon de se vêtir à Madagascar durant les siècles écoulés, il semble bien que les termes relatifs à la couture se soient d'abord appliqués à l'action de mise ensemble de pièces de vannerie et que ce ne soit que par une extension sémantique ultérieure qu'ils aient été utilisés à désigner des opérations analogues opérées sur des pièces d'étoffe.

Diverses améliorations du vêtement se traduisent par l'emprunt de mots swahili qui semblent révéler une influence arabo-bantou à partir de la côte orientale d'Afrique.

H) *Habitation* — L'essentiel du vocabulaire relatif à la construction de la maison est d'origine indonésienne, et le nom même de la maison. On rattache au sanskrit et au bantou des termes désignant

des demeures princières. Très peu d'éléments arabes ou swahili par contre.

I) *Mesures* — Le système de numération et celui des mesures de longueur peut être rattaché à l'indonésien. Par contre, on rattache à l'arabe des termes ayant trait à la mesure des poids et des monnaies (ce qui va de soi, la monnaie ayant été pesée jusqu'à l'introduction du système décimal français après 1895). On rattache au sanskrit un nom de nombre qui se situe en dehors de l'ensemble des termes venus de l'Indonésien commun.

J) *Musique* — On ne connaît encore l'origine que de très peu de termes ayant trait à la musique. Le nom d'une flûte et d'un tambour sont d'origine indonésienne, celui d'une flûte est arabe et celui d'un instrument à corde est swahili. On remarquera cependant que le terme désignant le chant est d'origine indonésienne.

K) *Navigation* — L'essentiel du vocabulaire y ayant trait est à rapporter à l'indonésien commun, et, c'est normal, il est mieux conservé dans les régions côtières que sur les Plateaux. Quelques termes techniques utilisés sur la côte Ouest sont à rapprocher du swahili. Le mot *sambo*, rattachable au bantou commun, semble avoir été adopté pour désigner tout type d'embarcation plus grande qu'une pirogue.

L) *Vannerie* — Les termes désignant l'action de tresser, diverses sorte de nattes ou de corbeilles, peuvent être rapprochés des termes analogues utilisés dans les langues indonésiennes.

\*

\*\*

Que conclure de cet ensemble ? Nous pensons que les ancêtres des Malgaches ont eu une culture d'origine indonésienne (par contre nous ne nous prononcerons pas sur leur race). Cette culture comprenait les diverses techniques nécessaires à leur existence, mais à un niveau généralement peu développé. Elle paraît s'être enrichie de la connaissance du riz et de la rizière irriguée (1) à la suite d'un contact avec l'Inde (dont la nature exacte est encore difficile à préciser) et de celle de la domestication des animaux au cours d'un contact avec l'Afrique. Ces contacts ont pu se produire alors que les immigrants n'étaient pas encore parvenus à Madagascar. Par contre, les influences culturelles arabes non négligeables (entraînant une amélioration des conditions d'existence ainsi que l'apparition d'une économie monétaire) ont indiscutablement touché les Malgaches après leur installation dans la Grande Ile.

Les découvertes que feront les archéologues confirmeront ou infirmeront ces hypothèses.

(1) Il est possible que le riz cultivé sur brûlis forestier ait été désigné originellement par un terme d'une autre provenance que celui de *vary* qui désigne actuellement toutes les variétés de riz.

# LISTE DES TERMES DE TECHNOLOGIE MALGACHE AYANT DONNÉ LIEU A DES RAPPROCHEMENTS

## Conventions diverses

Pour faciliter l'impression et éviter l'emploi de signes diacritiques qui mettent souvent les imprimeurs en difficulté pour la reproduction d'un texte, nous avons adopté les conventions suivantes :

1) *gn* transcrit *n* vélaire ;

2) Pour la reproduction des termes de l'Indonésien commun reconstruits par DEMPWOLFF, nous substituons au point souscrit un *h* adscrit (exemple : *lh* pour *l* avec point souscrit). Le son transcrit par *gamma* grec sera transcrit par *gh*. Le son transcrit par *e* renversé sera transcrit par *e* normal. Nous avons renoncé à faire figurer l'occlusion glottale initiale ou finale que DEMPWOLFF suppose avant voyelle initiale et après voyelle finale, en raison du caractère systématique de cette supposition, qui, en ce qui concerne le malgache, n'apporte aucun élément utile d'information, cette occlusion glottale ayant disparu systématiquement, si même elle a jamais existé.

Nous aurons recours également aux abréviations ci-après :

d .....	terme <i>dialectal malgache</i> ;
BC .....	<i>Bantou Commun</i> ;
INC .....	<i>Indonésien Commun</i> ;
Ar. ....	<i>Arabe</i> ;
Skr. ....	<i>Sanscrit</i> ;
Sw. ....	<i>Swahili</i> (sauf indications con- traires, les rapprochements avec le Swahili sont indiqués quand ils ne peuvent être faits avec le Bantou Commun).

La signification des mots énumérés ci-après est donnée sous forme d'indication d'un thème sémantique, à l'exclusion de la signification correspondant au terme employé (par exemple : *Tetika*, déboisement — au lieu de : action de procéder à un déboisement).

Quand des variantes dialectales malgaches sont indiquées, ce sont seulement celles qui sont nettement différentes du Merina, à l'exclusion des variantes en finale (cf. J. DEZ - *Aperçus...* - op. cit. - Bulletin de Madagascar - N° 206 - juillet 1963 - p. 591 et suivantes). Ce mode de comparaison, soulignons-le, ne préjuge en rien de l'antériorité du mot merina par rapport au mot dialectal, c'est une référence, commode parce que le Merina est le mieux connu des langages malgaches, nécessaire puisqu'il est devenu langue officielle.

## A. — Agriculture

## Termes rapprochés de l'INC :

1. <i>ava</i> .....	<i>sarclage</i>	INC <i>avat'</i> .....	<i>diminution</i>
<i>tetika</i> .....	<i>déboisement</i>	<i>tektek</i> .....	<i>abattage</i>
<i>tevy</i> .....	<i>brûlis forestier</i>	<i>tebat'</i> .....	<i>défrichement</i>
<i>tavy</i> (d)			
<i>vokatra</i> ....	<i>récolte</i>	<i>bunkalh</i> .....	<i>fouiller (le sol)</i>
2. <i>akondro</i> ....	<i>bananier</i>	<i>kundhulh</i> ....	<i>calebasse</i>
<i>fontsy</i> (d) ..	<i>ravenala</i>	<i>punti</i> .....	<i>bananier</i>
<i>ontsy</i> .....	<i>bananier</i>		
<i>fary</i> .....	<i>canne à sucre</i>	<i>pag'aj</i> .....	<i>tige de riz</i>
<i>tsimparifary</i> .	<i>herbe dont la feuille</i> <i>ressemble à celle du</i> <i>riz</i>		
<i>lamoty</i> ....	<i>prunier</i>	<i>untaj</i> .....	<i>nom de fruit</i>
<i>mananasy</i> ..	<i>ananas</i>	<i>nanat'</i> .....	<i>ananas</i>
<i>ovy</i> .....	<i>tubercule</i>	<i>ubi</i> .....	<i>fruit de la terre</i>
<i>tamotamo</i> ..	<i>safran</i>	<i>tamu</i> .....	<i>épice</i>
<i>tsako</i> (d) ....	<i>maïs</i>	<i>t'angu</i> .....	<i>moelle de plante</i>
<i>vary</i> .....	<i>riz</i>	<i>balhi</i> .....	<i>nourriture à base de</i> <i>riz</i>
<i>voanio</i> (d) ..	<i>noix de coco, coco-</i> <i>tier</i>	<i>nijugh</i> .....	<i>cocctier</i>

## Termes rapprochés du Bantou :

<i>ampemby</i> ..	<i>sorgho</i>	BC <i>pemba</i> .....	<i>maïs, millet</i>
<i>mananasy</i> ..	<i>ananas</i>	Sw <i>mananasi</i> ....	<i>ananas (plurier) (1)</i>
<i>pilipily</i> (d) ..	<i>poivre</i>	BC <i>pilipili</i> .....	<i>poivre</i>
<i>mahogo</i> (d) ..	<i>manioc</i>	Sw <i>muhugu</i> ....	<i>manioc</i>
<i>tongolo</i> ....	<i>oignon</i>	BC <i>tungula</i> .....	<i>en forme de boule</i>
<i>voantango</i> ..	<i>melon</i>	BC <i>tanga</i> .....	<i>melon</i>

## Termes rapprochés des langues indiennes :

<i>sakarivo</i> ....	<i>gingembre</i>	Skr. <i>Tçrngavera</i> ..	<i>gingembre</i>
<i>sakarivo</i> (d)			
<i>talaha</i> (Betsimisaraka)	<i>rizière</i>	Skr. <i>tadhaga</i> ....	<i>étang</i>
<i>talahake</i> (Sakalava)		Pali <i>talakam</i>	
<i>talahaka</i> (Betsileo)			
<i>vary</i> .....	<i>riz</i>	Tamoul <i>vari</i> .....	<i>paddy</i>
		Malayalam <i>vari</i> .	<i>variété de riz sauvage</i>
		Telougou <i>vari</i> ....	<i>paddy</i>
		Skr. <i>nivara</i> .....	<i>riz</i>

(1) Le mot malgache se présente comme emprunt de la forme Sw. au pluriel. On pourrait supposer que le Sw. a emprunté au malgache la forme *mananasy* (dont il resterait à trouver comment elle s'est formée exactement); DAHL a cru y percevoir l'existence d'un préfixe de classe pluriel *ma-*, a déglutiné ce préfixe supposé et a intégré dans son système de mots la racine *nanasi*.

## B. — Alimentation — Cuisine

## Termes rapprochés de l'INC :

1. afo .....	<i>feu</i>	INC apuj .....	<i>feu</i>
havitra .....	<i>tisonnier</i>	kavit .....	<i>crochet</i>
saly .....	<i>boucaner</i>	t'alaj .....	<i>dessécher</i>
salazana .....	<i>gril</i>		
tanika .....	<i>faire évaporer</i>	tanek .....	<i>affiner</i>
toko .....	<i>trépied</i>	tunku .....	<i>trépied</i>
tono .....	<i>rôtir</i>	tunu .....	<i>rôtir</i>
2. alo et			
halo (d) ....	<i>pilon</i>	halu .....	<i>pilon</i>
akalo (d)			
laona .....	<i>mortier</i>	let'ugn .....	<i>mortier</i>
leogna (d)			
empaempa (d)	<i>vanner</i>	hempa .....	<i>cosse, balle</i>
hofa .....	<i>vanner</i>	kupať' .....	<i>s'exfolier</i>
toto .....	<i>piler</i>	tutu .....	<i>piétiner</i>
3. akalana ....	<i>billot, tabouret bas</i>	t'anka'an ....	<i>billot</i>
halana .....	<i>coussinet de tête</i>	galagn .....	<i>support</i>
hondro ....	<i>calebasse</i>	kundhuh ....	<i>calebasse</i>
miso .....	<i>couteau</i>	pit'av .....	<i>couteau</i>
sotro .....	<i>cuiller</i>	t'undu .....	<i>cuiller</i>
tavo .....	<i>calebasse</i>	tabu .....	<i>réceptif pour puiser</i>
tavoara,			
voatavo			
tsaka .....	<i>puiser de l'eau</i>	k'angap .....	<i>puiser</i>
4. hasina .....	<i>sel</i>	at'in .....	<i>sel</i>
ilo .....	<i>huile</i>	ilugh .....	<i>couler</i>
laoka .....	<i>mets accompagnant le riz</i>	lauk .....	<i>nourriture d'appoint, poisson</i>
laoka (d) ..	<i>poisson</i>		
laro .....	<i>assaisonnement</i>	lalhu .....	<i>procédé pour décanter les liquides en fermentation</i>
menaka ....	<i>graisse</i>	megnak .....	<i>graisse</i>
rano .....	<i>eau</i>	dhanav .....	<i>étang</i>
ro .....	<i>sauce, jus</i>	dughuh .....	<i>fluidité</i>
sira .....	<i>sel</i>	t'ilhah .....	<i>sel</i>
tavy .....	<i>graisse</i>	tabeh .....	<i>être gras</i>
toaka .....	<i>alcool</i>	tuvak .....	<i>boisson fermentée</i>

## Termes rapprochés du Bantou :

kiso .....	<i>couteau</i>	Sw kisu .....	<i>couteau</i>
sahafa .....	<i>van</i>	safa .....	<i>van</i>
tavoahangy ..	<i>bouteille</i>	tawangu .....	<i>écriin, coffret</i>

## Termes rapprochés des langues indiennes :

hatsa (d) ....	<i>verre</i>	Skr. kaca .....	<i>verre</i>
		Cf. Malais, Javanais	<i>katja,</i>
		Ngadju	<i>kaja, kasa</i>

## C. — Chasse — Pêche

## Termes rapprochés de l'INC :

fintana .....	<i>hameçon</i>	INC pintal .....	<i>entortiller</i>
vintana (d) ..			
haza .....	<i>chasse, pêche</i>	kaja .....	<i>possession</i>
lefona .....	<i>sagaie</i>	limpugn .....	<i>javelot</i>
vovo .....	<i>nasse</i>	bubu .....	<i>nasse</i>

## D. — Ecriture

## Termes rapprochés de l'INC :

heboro (d) ..	<i>encre</i>	Ar hebur .....	<i>encre</i>
soratra .....	<i>écriture</i>	surat .....	<i>écrit</i>
taratasy ....	<i>papier</i>	kartas .....	<i>papier</i>
karatasy (d)			
kiratasy (d)			

## E. — Elevage

## Termes rapprochés de l'INC :

fahitra .....	<i>clôture de parc</i>	INC pagelh .....	<i>clôture</i>
tamanana ..	<i>génisse, vache (1)</i>	tamanagn ....	<i>stérile</i>

## Termes rapprochés du Bantou :

akanga ....	<i>pintade</i>	BC kanga .....	<i>pintade domestique</i>
akoho .....	<i>poule</i>	kuku .....	<i>poule</i>
amboa .....	<i>chien</i>	vua .....	<i>chien</i>
ampondra ..	<i>âne</i>	Sw punda .....	<i>âne</i>
angozy .....	<i>cuir</i>	BC ghovi .....	<i>peau, cuir</i>
omby .....	<i>bœuf</i>	gnombe .....	<i>bœuf</i>
aomby (d)			
agnomby (d)			
ondry .....	<i>mouton</i>	ghu .....	<i>mouton</i>
aondry (d)		Sw kundu .....	
agnondry (d)			
osy .....	<i>chèvre</i>	BC vuli .....	<i>chèvre</i>

## Termes rapprochés de l'Arabe :

farasa .....	<i>cheval</i>	Ar. farash .....	<i>cheval (de l'espèce originaire de la région de Fars en Iran)</i>
--------------	---------------	------------------	---

## Termes rapprochés des langues indiennes :

vala .....	<i>parc à bœufs</i>	Tamoul vala .....	<i>encercler</i>
		Skr. val .....	<i>tourner en rond</i>

(1) A dû initialement signifier : vache qui n'a pas encore eu de veau.

## F. — Forge — Poterie

## Termes rapprochés de l'INC :

arina .....	charbon de bois	INC	ag'egn .....	charbon de bois
finga (d) ....	sorte d'assiette		pingagn .....	assiette
firaka .....	plomb		pillhak .....	argent
landaizana ..	enclume		landhat'an ..	enclume
tafoforana ..	soufflet		puput .....	souffler
tavy .....	auge, cuvette		timbilh .....	recipient plat
tefy .....	forger, faire de la poterie		tempa .....	forme
vahoho .....	étau		kuku .....	ongle, griffe
vy .....	fer		bet'i .....	fer
vilany .....	marmite		balagna .....	recipient
valagny (d) .				

## Termes rapprochés du Bantou :

bakoly .....	faïence	Sw	bakuli .....	cuvette
nongo .....	marmite	BC	nungu .....	pot de cuisine
sajoa (d) ....	variété de poterie	Sw	jua .....	nom de poterie
		Ar.	jua	
siny .....	cruche	Sw	chimi .....	fond d'une cavité
		Ar.	shini	

## Termes rapprochés de l'Arabe :

tsofa .....	scie, lime, râpe	Ar.	tupa .....	scie
-------------	------------------	-----	------------	------

## G. — Habillement

## Termes rapprochés de l'INC :

lamba .....	étouffe, partie de vêtement	INC	lambalh .....	étouffe, matière
safy .....	pièce ajoutée		t'apin .....	compléter
salobona ....	voile		t'alumbugn ..	habillement
tafy .....	s'habiller		tapih .....	pièce de vêtement
vitrana .....	couture, jonction de deux choses		bindagn .....	avoir de l'ampleur
zaitra .....	couture		d'ahit .....	coudre

## Termes rapprochés du Bantou :

akanjo .....	habit	Sw	kanzu .....	habit
ampety (d) ..	perle	BC	pete .....	anneau, bague
kiraro .....	soulier	BC	latu .....	sandale
		Sw	kiatu	
kitamby ....	pagne	Sw	kitambaa ....	chiffon
kitapo .....	sac	BC	kapu .....	sac, poche

## H. — Habitation

## Termes rapprochés de l'INC :

andry	.....	<i>pilier</i>
fafana	.....	<i>étagère, planche</i>
falafa	.....	<i>lattis</i>
fantoka	....	<i>clou</i>
fantsika	....	<i>clou</i>
farafara	....	<i>lit, étagère</i>
honkona	....	<i>virole</i>
rindrina	....	<i>paroi</i>
tamiana (d)	..	<i>porte</i>
tohatra	....	<i>escalier, échelle</i>
trano	.....	<i>maison</i>
vovonana	..	<i>poutre faitière</i>
zoro	.....	<i>angle, coin</i>

INC dhighi	.....	<i>être debout</i>
papan	.....	<i>planche</i>
palapah	.....	<i>matériel végétal</i>
pantuk	.....	<i>piquer</i>
pantik	.....	<i>être pointu</i>
palha	.....	<i>chevalet, tréteau</i>
kunkugn	....	<i>tenir solidement</i>
dindign	.....	<i>paroi</i>
tama	.....	<i>pénétrer</i>
tukat	.....	<i>monter</i>
dhagnav	....	<i>maison</i>
bubugn	.....	<i>faitage</i>
d'ulhu	.....	<i>pointe</i>

## Termes rapprochés du Bantou :

anjomba (d)	..	<i>demeure princière</i>	BC umba	.....	<i>maison</i>
kidoro	.....	<i>matelas</i>	SW godoro	.....	<i>matelas</i>

## Termes rapprochés de l'Arabe :

kibana (d)	..	<i>lit</i>	Ar. qibban	.....	<i>lit</i>
------------	----	------------	------------	-------	------------

## Termes rapprochés des langues indiennes :

lapa	.....	<i>palais</i>	Skr mandhapa	....	<i>pavillon, hangar, élevé à l'occasion des fêtes</i>
			Cf. Malais men'apa		<i>pavillon où l'on reçoit des hôtes</i>
			Javanais, pan-dhapa		<i>pavillon devant la maison</i>

## I. — Mesures

## Termes rapprochés de l'INC :

isa	.....	<i>un, compter</i>	it'a	.....	<i>un, compter</i>
roa	.....	<i>deux</i>	dhuva	.....	<i>deux</i>
telo	.....	<i>trois</i>	telu	.....	<i>trois</i>
efatra	.....	<i>quatre</i>	empat	.....	<i>quatre</i>
dimy	.....	<i>cinq</i>	lima	.....	<i>cinq</i>
limy (d)	....				
enina	.....	<i>six</i>	enem	.....	<i>six</i>
fito	.....	<i>sept</i>	pitu	.....	<i>sept</i>
valo	.....	<i>huit</i>	valu	.....	<i>huit</i>
sivy	.....	<i>neuf</i>	t'iva	.....	<i>neuf</i>
folo	.....	<i>dix</i>	puluh	.....	<i>dix</i>
zato	.....	<i>cent</i>	ghatut'	.....	<i>cent</i>
arivo	.....	<i>mille</i>	lhibu	.....	<i>mille</i>
ohatra	.....	<i>mesurer, comparer</i>	t'ukat	.....	<i>mesure</i>
refy	.....	<i>brasse</i>	depa	.....	<i>brasse</i>
zehy	.....	<i>empan</i>	d'enkal	.....	<i>empan</i>

Termes rapprochés de l'Arabe :

ariary .....	<i>piastre</i>	Ar.	er-rial .....	<i>piastre (espagnole)</i>
kibaha (d) ..	<i>mesure de riz</i>	Sw	qibah .....	<i>mesure</i>
			kibaha	
kirobo .....	<i>quart de piastre</i>	Ar.	roba .....	<i>quart de piastre</i>
		Sw	robu	
loso .....	<i>demi-piastre</i>	Ar.	nus .....	<i>demi-piastre</i>
mizana .....	<i>balance</i>	Sw	mizanum .....	<i>balance</i>
			mizani	
somony (d) ..	<i>huitième de piastre</i>	r.	thumuni .....	<i>huitième de piastre</i>
vatomany (d)	<i>poids</i>		mani .....	<i>poids d'environ 3 livres</i>

Termes rapprochés des langues indiennes :

hetsy .....	<i>cent mille</i>	Skr.	kothi .....	<i>dix millions</i>
		Cf.	Javanais kethi	<i>cent mille</i>
			Malais keti	

J. — Musique

Termes rapprochés de l'INC :

hira .....	<i>chant</i>	INC	hilha .....	<i>chanter</i>
sodina .....	<i>flûte</i>		t'ulign .....	<i>flûte</i>
soy (d) .....				
tary .....	<i>tambour</i>		talhi .....	<i>danser</i>

Termes rapprochés du Bantou et de l'Arabe :

anjomara ..	<i>hautbois</i>	Sw	zumari .....	<i>clarinette</i>
sobaba .....	<i>flûte</i>	Ar.	azzamara	
			subhaba .....	<i>flûte</i>

K. — Navigation

Termes rapprochés de l'INC :

andrisana (d).	<i>ancree</i>	INC	andhet' .....	<i>soubassement, point d'appui</i>
d'ima, lima (d)	<i>écope</i>		limat' .....	<i>puiser</i>
hamory ....	<i>gouvernail</i>		kamudhi .....	<i>gouvernail</i>
lay .....	<i>voile</i>		la'agh .....	<i>voile</i>
salazana ....	<i>mât</i>		bankah .....	<i>embarcation</i>
lakana .....	<i>pirogue</i>		bet'aj .....	<i>pagaille</i>
voy .....	<i>pagayer</i>		ghankit .....	<i>attacher ensemble, radeau</i>
vey (d)				
zahatra ....	<i>radeau</i>			
zahitra (d)				

Termes rapprochés du Bantou :

sambo .....	<i>navire</i>	BC	ombo .....	<i>navire</i>
-------------	---------------	----	------------	---------------

## L. — Tissage

Termes rapprochés de l'INC :

any	.....	ourdir la trame	INC	hanaj	.....	ourdir
antsody	.....	dévider		t'ulih	.....	dragon
fahana	.....	trame		pakan	.....	trame
foly	.....	fil		pulet'	.....	tordre
hasina	.....	rouler en filant		gat'ig	.....	faire un mouvement rotatif
tenona	.....	tisser		tenun	.....	filer

## M. — Vannerie — Cordage

Termes rapprochés de l'INC :

harona	.....	corbeille	INC	kahugn	.....	corbeille
lafika	.....	natte		lapik	.....	support
lamaka	.....	natte		lamak	.....	natte
rary	.....	tresser		tag'a	.....	tresser une natte
tady	.....	corde		tali	.....	corde
taly	(d)					
tsihy	.....	natte		tikagh	.....	natte
tihy	(d)					

## RÉSUMÉS

Raha mbola tsy vita ara-dàlana ny fihadian-tany araka ny fomba Arkeolojia mba hahalalana ny fahaizana amam-pahalalana ny razambe taloha, JACQUES DEZ dia mikarakara izany amin' ny alàlan' ny teny. Fatratra ny zavatra azo amin' ny fiaraha-miasa misy eo amin' ny mpandinika namorona ny fomba *Wörter und Sachen* sy ny arkeolojia tamin' izay nataony tamin' ny indo-eoropa. Tsy isalasalana fa ny fiaraha-miasa amin' izy roa tonta ireo dia hanampy antsika amin' ny fahalalana ny Malaio-Polinesiana taloha. Ny momba ny zavatra samy hafa fampiasa sy fiasana indrindra no ahitana fanazavana maha-soa amin' ny fandinihana ny teny. Noho ity fianarana ity dia be ny zavatra fantatra momba ny fambolena sy fiompiana, ny akanjo, ny fonenana, ny mozika, ny fandehanana an-dàlana ny sambo teo amin' ireo Malagasy taloha.

\*  
\*\*

While awaiting the discovery of this Proto-Culture through the results of archaeological excavations, JACQUES DEZ is attempting a reconstruction based on language phenomena. In the Indo-European field, the successful collaboration between linguists, the inventors of the *Wörter und Sachen* methods, and archaeologists is well-known. There is no doubt that collaboration in these two branches of study will be of help in resuscitating the Malay-Polynesian past. It is especially with regard to material culture that comparative linguistics provide precise details that are of use; through them, we already possess some idea of the agriculture, the stock-breeding, the clothing and housing techniques, the music and the navigations of the early Malagasy.